

## Initiatives et Changement en Afrique francophone

*De l'aube des indépendances à ce jour, Initiatives et Changement a été présent en Afrique francophone. Voici les grands moments de son action, les personnes qui en ont été les acteurs, ce qu'elles ont essayé d'accomplir ainsi que le sens de leurs initiatives.*

**M**ilieu des années 1950, un groupe de jeunes Africains se trouve dans le centre de rencontres internationales d'Initiatives et Changement (I&C) à Caux, en Suisse. Frank Buchman, le fondateur d'I&C – alors Réarmement moral – sent qu'il doit les mobiliser à faire quelque chose pour leur continent. Il leur suggère de réfléchir au message que l'Afrique pourrait donner au monde en mettant en scène les leçons essentielles qu'ils ont apprises pendant leur séjour à Caux.

C'est ainsi qu'en quelques jours est née une pièce de théâtre, « Liberté », qui fera le tour de l'Europe et qui, par la suite, sera tournée en long métrage. Plus d'un demi-siècle plus tard, ce film qui met en scène les rivalités des jeunes dirigeants africain appelés à prendre en mains les destinées de leur pays, est toujours utilisé par des hommes et des femmes porteurs du même message. Leur espoir est que la guerre, la corruption, la mauvaise gestion ne sont pas irrémédiables et que la réponse passe par un changement des motivations et des comportements, à commencer par le leur.

Nous nous limiterons ici aux pays d'Afrique francophone bien que des exemples étonnants pourraient être cités au Kenya, au Nigéria, en Somalie, au Sierra Leone, au Zimbabwe et en Afrique du Sud.

Pendant la période de la décolonisation, des hommes et des femmes ont été amenés à jouer un rôle au Maroc, en Tunisie, au Cameroun et dans l'ex-Congo belge. Après une longue période de léthargie, l'activité a repris à partir des années 1990. En Tunisie et au Cameroun, un travail se fait auprès des jeunes pour faire naître un nouvel esprit de responsabilité et d'intégrité. En Côte d'Ivoire, une association s'est créée dans le but de lancer une campagne pour des élections sans fraude et sans haine. Au Burundi et en RD Congo, ils se trouvent en première ligne sur le front de la lutte pour la paix. Ils s'adressent aux citoyens comme aux dirigeants souvent désorientés par l'ampleur des problèmes auxquels ils sont confrontés. Ils proposent des repères et des attitudes clés qui rendent l'espoir d'un redressement et d'une sortie de crise possibles. Le chemin sera certes encore long et éprouvant mais l'espoir est là.

Qu'est-ce qui dans la pensée et la démarche de Frank Buchman a mis ces Africains en mouvement ? Quelles sont les clés de leur action ? En quoi ces

clés sont-elles déterminantes face aux problèmes de l'Afrique d'aujourd'hui ?

### Pendant la décolonisation

Chacune des actions entreprise est le fait d'un individu touché au plus profond de lui-même, pacifié parfois dans son cœur par rapport à une épreuve endurée, stimulé dans sa volonté d'agir pour le bien ou saisi par une vision de ce qu'il peut accomplir face aux problèmes du moment.

#### **Charles Assalé : unir les forces politiques du Cameroun**

En 1957, le camerounais Charles Assalé devait représenter son pays au Conseil des Tutelles des Nations Unies à New York. Sur l'invitation d'une jeune compatriote, Delphine Zanga, il fait un croquer pour participer à une rencontre internationale d'Initiatives et Changement au centre d'I&C sur l'île de Mackinac aux Etats-Unis. Il en repart avec un tout autre regard sur la France, libéré de son agressivité. Le discours qu'il prononce à la tribune des Nations-Unies surprend par sa modération et amène le représentant de la France à la commission ad hoc des Nations Unies, Jacques Kosciusko-Morizet, à changer d'attitude. C'est le début d'une relation d'estime entre eux qui va faciliter le processus de décolonisation. A son retour, Charles Assalé se réconciliera avec son principal adversaire politique, Ahmadou Ahidjo et contribue ainsi à assurer l'unité politique du pays.



Charles Assalé

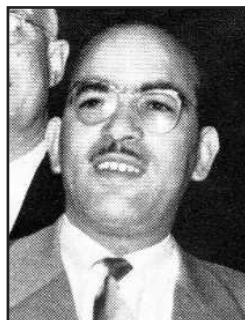
Lui-même sera nommé premier ministre, poste qu'il occupera pendant cinq ans. Il dira du Réarmement moral que c'est le soldat inconnu dans la guerre du Cameroun pour son indépendance.

#### **Mohamed Masmoudi : facilitateur dans les négociations pour l'indépendance de la Tunisie**

En 1953, Mohamed Masmoudi, représentant du Néo-Destour, le parti nationaliste tunisien, est touché par l'humilité des Français qu'il rencontre au centre de Caux. En réponse à une lettre de sa mère qui lui écrit qu'elle demande à Allah de le bénir et de maudire les Français, il répond qu'il ne faut plus maudire ces derniers.



Un repas sera organisé par la suite dans la maison d'Initiatives et Changement à Boulogne-Billancourt en France, en vue de lui faire rencontrer Jean Basdevant, l'interlocuteur officiel du gouvernement français chargé du dossier tunisien. L'ambiance est glaciale autour de la table jusqu'au moment où Masmoudi parle de ce qui a changé dans son cœur à l'égard de la France. Quelque chose se scelle entre les deux hommes lors de la conversation à huis clos qui suit le repas. Chaque fois que les négociations entre la France et la Tunisie passeront par des blocages, les deux hommes chercheront hors des discussions officielles, en conscience et grâce à la confiance qui est née entre eux, des solutions pour rouvrir le dialogue. « Sans cette rencontre, dira plus tard Masmoudi, nous serions engagés dans une guerre impitoyable contre la France. »



Mohamed Masmoudi

### Maroc : dans les coulisses du retournement du Glaoui

Été 1955. Jeune nationaliste fougueux, Ahmed Guessous est amené à Caux par des Français qui ont trouvé dans Initiatives et Changement une nouvelle attitude à l'égard des Marocains. Comme tous les dirigeants des pays qui luttent pour leur indépendance, il a des raisons de haïr les occupants. Pourtant, c'est la haine qu'il nourrit vis-à-vis de l'un de ses compatriotes qu'il va remettre en question. « Je suis aussi loin de Dieu que de la personne que je hais le plus, » est la phrase qui l'interpelle. « Va vers ton plus grand ennemi, il se transformera en un ardent protecteur, » lit-il également dans le Coran. Il retourne dans son pays déterminé à faire quelque chose pour résoudre la crise aigüe qui oppose son pays à la France. « Guessous voulait réconcilier tout le monde avec tout le monde ! » commente Philippe Lobstein, un des Français qui l'ont amené à Caux.

C'est ainsi que Guessous s'est non seulement libéré de sa haine vis-à-vis des Français mais aussi

Réception d'une délégation d'Initiatives et Changement par le sultan Mohammed V.



vis-à-vis du Glaoui, une grande figure marocaine qui jouait le jeu de l'occupant et que la majorité des Marocains considérait comme un traître. Cette ouverture nouvelle dans son esprit et dans son cœur le prédispose, contrairement à ses amis politiques, à répondre positivement à une sollicitation du fils du Glaoui, Abdessadek, qui tentait une ouverture pour dénouer la crise marocaine tout en sauvant la situation de sa famille. La destitution du sultan Ben Youssef – le futur Mohammed V, par les Français qui l'avaient envoyé en exil à Madagascar, avait reçu l'appui du Glaoui.

Guessous facilite ainsi le contact avec l'Istiqlal, la principale force politique active dans la lutte pour l'indépendance. Il sera présent au rendez-vous entre le Glaoui et les représentants de ce parti qui aboutira à la déclaration aussi inattendue que fracassante du Glaoui : « Je demande le retour d'exil du Sultan sur son trône, seul à même d'apaiser les esprits. » Cette déclaration dénoue brusquement la crise marocaine.

### Si Bekkaï l'intègre

On a moins parlé d'une autre grande personnalité marocaine, Si Bekkaï, figure très respectée au Maroc. Quand il vient à Caux en 1953, la lutte pour l'indépendance est à son paroxysme. Lors de la destitution de Ben Youssef, il a été le seul pacha (autorité locale désignée par le sultan) à démissionner en signe de protestation.



Si Bekkaï

Après les pourparlers d'Aix-les-Bains qui tentent de trouver un compromis pour résoudre la crise marocaine, Si Bekkaï écrit à Frank Buchman : « Dans ces négociations, je vous assure que je n'ai jamais perdu de vue les quatre critères du Réarmement moral.\* » Il est intéressant de rapprocher cette lettre des remarques faites par un des acteurs politiques français, Pierre July, qui se trouvait aussi à Aix-les-Bains et qui s'étonne des positions honnêtes et conciliantes de Bekkaï. Bekkaï sera nommé premier ministre dans le premier gouvernement du Maroc indépendant.

Lors d'une audience privée en janvier 1956, le roi Mohammed V remercie la délégation d'Initiatives et Changement : « Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour le Maroc, les Marocains et moi-même au cours des années d'épreuve. Vos principes de vertu, d'amour du prochain et de désintéressement sont nobles. Ils sont justes et ce sont aussi ceux de l'Islam. Je souhaite qu'ils se propagent dans le Maroc aussi bien qu'aux quatre coins du monde. »

(\*) Honneteté, pureté d'intention, désintéressement de soi et amour, quatre valeurs assorties du mot « absolu » proposés comme repères pour réviser ses motivations et ses actes.





Patrice Lumumba saluant un des acteurs du film « Liberté ».

## **Congo : apaiser les tensions**

Au début des années 1960, une équipe d'Initiatives et Changement est présente pendant plusieurs mois au Congo. Le film « Liberté » a été projeté aux jeunes dirigeants qui viennent de constituer leur premier gouvernement ainsi que très largement dans tout le pays. « Merci de ce que vous faites pour l'Afrique, leur dit Patrice Lumumba, premier ministre du premier gouvernement du Congo indépendant, après avoir vu le film. Vous lui donnez sa stature aux yeux du monde. » Des chansons de trois chanteurs compositeurs du mouvement, les frères Colwell, sont diffusées par la radio en français, lingala et tshiluba et contribuent à forger l'unité du pays alors que l'on se trouvait en pleine guerre froide et que la lutte pour prendre le contrôle de ce pays menaçait de le faire éclater de toutes parts.

Durant cette période troublée marquée par des agressions et des massacres interethniques, les idées du film feront leur chemin dans l'esprit de plusieurs hommes qui prendront des positions ou des initiatives propres à calmer les esprits et même à éviter des tueries. Deux hommes, Albert Kalonji et François Lwakabwanga, uniront notamment leurs efforts pour réduire les tensions entre leurs ethnies, les luluwa et les baluba, qui menacent de s'exterminer mutuellement.

Deux des acteurs du film « Liberté » ont l'intuition d'aller rendre visite à Jean Bolikango qui vient d'être battu aux élections présidentielles. De l'aveu de ce dernier, cette visite le dissuade de prendre des positions qui auraient provoqué une effusion de sang et lui redonne le courage de calmer ses partisans.

Etre au bon endroit au bon moment, c'est une des idées-clé de Buchman. On ne peut pas tout faire mais chercher la chose qui nous est demandée et qui pourra faire la différence. Pour ceux qui ont la foi, c'est croire que l'on n'agit pas seulement avec nos forces humaines, mais que l'on peut être conduit et utilisé au-delà de ce que l'on peut imaginer.

## **Face aux défis de l'Afrique d'aujourd'hui**

### **Pacifier la région des Grands lacs**

Depuis 2000, trois hommes se sont engagés dans une action de long terme pour libérer de la guerre la région des Grands lacs, Michel Kipoke, Thomas Ntambu originaires de RD Congo et Bonaventure Nkeshimana, du Burundi. Ils ont saisi la portée du message de Frank Buchman. Leur objectif : préparer les esprits, rapprocher les hommes. Leur méthode : Amener les personnes à guérir les blessures du passé, à se libérer de leurs peurs, à se montrer dans leur vulnérabilité. Patiemment et méthodiquement, ils tissent des liens de confiance avec des personnalités politiques des bords les plus opposés, principalement au Burundi et en RD Congo mais également au Rwanda.

De 2000 à 2004, ils ont organisé des tables rondes réunissant des dirigeants des trois pays. En mars et juin 2003, deux tables rondes ont réuni les protagonistes du conflit burundais. L'une des rébellions, le CNDD-FDD, a depuis réintégré le processus politique. Deux de ses responsables ont affirmé que Caux avait été déterminant pour aboutir à ce résultat. Les élections en 2005 ont porté ce parti au pouvoir. L'autre rébellion, le Palipehutu-FNL, dernier groupe rebelle actif sur le terrain, a signé un accord de cessez-le-feu en septembre 2006. Un travail d'accompagnement des dirigeants de tous bords se poursuit pour consolider une paix encore fragile, notamment en renouant des liens de confiance entre personnes de groupes qui s'affrontent.

### **Cameroun : Former les dirigeants de demain**

Initiatives et Changement a repris au Cameroun avec la création d'une association locale en 1991. L'initiative revient à deux hommes connus pour leur intégrité personnelle. Victor Anomah Ngu, oncologue et spécialiste de la lutte contre le sida, ancien ministre de la Santé, et Pierre Oko Mengue, haut fonctionnaire, aujourd'hui retraité. Ils ont mobilisé autour d'eux une petite équipe qui cherche à consolider la fibre morale du pays. Ainsi, ils invitent leurs compatriotes à réfléchir dans quelle mesure ils contribuent à la maladie de l'Afrique, à sortir du



Juin 2003 : table ronde rassemblant à Caux en Suisse représentants du gouvernement burundais et dirigeants du mouvement rebelle Palipehutu-FNL.



Rencontre au Cameroun. Au premier rang, quatrième à partir de la gauche, Victor Anomah Ngu, Charles Assalé et Pierre Oko Mengue.

syndrome de victime ou d'assisté, à retrouver l'espoir que chacun a un rôle essentiel à jouer. Pierre Oko Mengue n'hésite pas à raconter sa dernière anecdote de changement, le remboursement de dettes oubliées depuis longtemps, l'honnêteté avec sa femme sur ses infidélités conjugales, l'orgueil blessé d'un père qui remet son autoritarisme en question. « Initiatives et Changement, c'est l'atelier pratique de ma foi, affirme-t-il. La dynamique d'une vie transformée commence avec une décision, même toute petite. »

Des films d'Initiatives et Changement ont été programmés à la télévision nationale. Une rencontre panafricaine s'est tenue en 1994 où ont convergé des représentants des autres équipes d'Initiatives et Changement actives sur le continent. Mais surtout, l'équipe locale organise de nombreux forums pour former les citoyens et notamment les jeunes au sens des responsabilités. Un des thèmes était la vie de famille, premier laboratoire pour apprendre le dialogue et la démocratie. Unir les anglophones et francophones du Cameroun est aussi l'une de leurs préoccupations.

### **Tunisie : rapprocher les deux rives de la Méditerranée**

Hatem Akkari, professeur à l'université de Sfax, en Tunisie, vient de créer le Centre Dialogue et Cultures autour d'une bibliothèque familiale qu'il constitue depuis des années. Son objectif : donner un sens de responsabilité et d'initiatives aux jeunes, les ouvrir à d'autres horizons et tisser des liens d'estime et de confiance par delà les rives de la Méditerranée.

Il anime un groupe de jeunes auxquels il essaie de donner un sens à la vie qui dépasse le seul projet

professionnel. Cela passe par des relations étroites qu'il noue avec ces jeunes, parmi lesquels bon nombre sont ou ont été ses élèves, devenant ainsi à la fois leur confident et leur conseiller. Ensemble, ils apprennent à surmonter leurs conflits, ils débattent des problèmes du monde, s'instruisent à la faveur d'interventions de visiteurs de l'étranger ; ils accueillent dans leur groupe des étudiants d'aut-

res pays alors que ceux-ci sont trop souvent ignorés par les Tunisiens.

Mais peut-être l'enseignement le plus important, c'est celui de s'intéresser aux autres pour eux-mêmes. Certains de ses élèves devenus enseignants à leur tour s'investissent pleinement dans leur travail. Un certain enthousiasme prévaut dans ce groupe, une volonté de donner le meilleur de soi, de faire quelque chose d'utile pour la société, ce qui contraste avec la jeunesse de ce pays souvent désabusée, ne se voyant pas d'avenir et ne rêvant que de quitter le pays pour un eldorado incertain sous d'autres cieux.

## **La portée du changement personnel**

### **Des vies transformées**

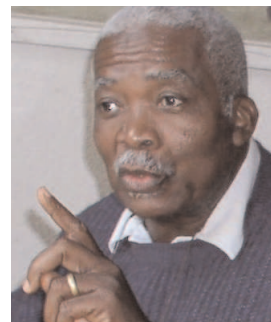
Autour de ces actions brièvement rappelées, de nombreuses vies ont été transformées. Nadine, l'ancienne rebelle, qui a retrouvé la capacité de rire, Jean-Bosco qui a renoncé à ses positions radicales, ces adversaires politiques qui se disent le fond de leur pensée et qui portent ensemble leurs fardeaux respectifs. Que de fois n'avons-nous pas été les témoins de moments forts où, soudain, une personne est saisie par la découverte que son attitude contribue aux problèmes de la société !

Nelly, par exemple, qui tout en vivant en Europe, avait voulu l'élimination de ses frères banyamulengue (tutsis congolais) : « Si j'avais été dans le pays, a-t-elle avoué à l'un d'eux avec regrets, tu ne serais plus vivant aujourd'hui ! » Ou bien cet officier tchadien bouleversé de découvrir qu'il peut vivre libéré du désir perpétuel de se venger. Ou encore, cet étudiant camerounais qui renonce au trafic lucratif de faux diplômes, de fausses cartes d'identité et de faux actes de naissance.

« Le principal obstacle à la démocratie, c'est nous, les citoyens, affirme Pierre Oko Mengue. Chaque communauté ethnique estime qu'elle peut exiger ce qu'elle veut de celui de ses membres qui a été placé à un poste de responsabilité. Libérons nos ministres qui sont devenus les otages de nos ethnies ! »

« L'unité nationale ne se décide pas par décret, confie un Rwandais. Si certains sujets deviennent tabous, la pression monte et l'on aboutit à une explosion. Nous avons été la société muette, niant le problème ethnique au lieu de le regarder en face. »

« Un mur de méfiance, de mépris et de haine s'est érigé entre nous, a dit Lucienne Munono de RD



Pierre Oko Mengue

FCHAVANNE

FCHAVANNE



Hatem Akkari





Lucienne Munono

Congo. On glisse sans s'en rendre compte dans une certaine agressivité. Cette violence que je dénonce dans mon pays, j'en suis porteuse. Elle nous détruit. Quand je range quelqu'un dans une catégorie avec laquelle je ne pense pas pouvoir entretenir de relations, c'est une violence que j'exerce. »

Ceux qui se sont engagés à porter ce changement de vie dans les cercles décisionnels ont développé des qualités et des façons d'être qui ne s'improvisent pas. Parfois, des années de contacts avec les équipes d'Initiatives et Changement ont été nécessaires pour se préparer.

C'est par des actes ou des attitudes simples d'individus isolés ou travaillant en équipe qu'ils parviennent à établir des relations de confiance et à susciter des changements d'attitude qui finissent par avoir des répercussions sur la vie politique et sociale de leur pays. « Quand les hommes changent, les situations changent », disait Buchman.

### Une écoute attentive

« Une des premières choses que j'ai apprises avec Initiatives et Changement, c'est l'écoute, confie Michel Kipoke, un des pionniers du programme de réconciliation dans la région des Grands Lacs africains, brutalement décédé en juin 2007. Avant, je ne pensais qu'à préparer mes arguments pour mieux combattre ceux des autres. » Cette capacité d'écoute est devenue son arme principale qui attire vers lui les hommes les plus opposés dans les conflits que traverse la région des Grands Lacs. En octobre 2006, il s'est rendu dans l'est du Congo où le général Nkunda, une personnalité redoutée qui avait lu un mémorandum sur la situation congolaise rédigé par Michel, a absolument tenu à le rencontrer : « En lisant ce document, lui a confié le général, j'ai compris qu'il y avait encore des gens capables de nous écouter. »

Pourtant, Michel Kipoke ne vient pas avec des solutions toutes faites. Il est convaincu que chacun porte en lui les solutions qu'il recherche. « Mes interlocuteurs se montrent très sûrs d'eux et de leurs positions dans un premier temps. Bien souvent, ils finissent par aborder eux-mêmes les sujets qui les tracassent et en viennent même parfois à confier des problèmes qui pèsent sur leur conscience.

Je joue en quelque sorte le rôle d'un miroir. » Michel rappelle volontiers une parole de Frank Buchman qui s'adressait aux jeunes qu'il formait et qu'il envoyait en mission : « Ce qui m'intéresse, ce n'est pas ce que vous avez dit à vos interlocuteurs, mais ce qu'eux avaient à vous dire. »



Michel Kipoke

### L'écoute intérieure

La pratique du recueillement telle que l'a enseignée Frank Buchman reste le fondement essentiel de l'action menée en son nom. Thomas Ntambu, engagé dans la mission de consolidation de la paix au Burundi, en a fait une discipline quotidienne. « Tous les matins à cinq heures, je fais silence, confie-t-il, je lis ma bible et je passe en revue la journée précédente pour le cas où ma conscience me rappellerait à une parole inconsidérée ou qui aurait blessé. Je cherche aussi les idées directrices qui pourront conduire les entretiens prévus pour la journée. » Imaginez ce que deviendrait une société dont tous les membres se livreraient à une introspection quotidienne !

Cette présence attentive aux personnes comme cette interrogation permanente sur soi-même, ses gestes, ses réactions, conduit au dépouillement de soi, à une consécration toujours plus grande et surtout, à une clairvoyance sur les hommes et leurs mobiles.



Thomas Ntambu

### La vérité sur ses motivations

« Le mal que nous combattons chez nos adversaires politiques rongerait nos propres rangs, » poursuit Thomas Ntambu. Ancien militaire, ancien rebelle, il avait été chef des opérations militaires au sein du groupe marxiste qui avait pour objectif de renverser la dictature de Mobutu. Il rêvait de pouvoir, de villas, de voitures luxueuses, de femmes. Il était aussi affamé de justice. Il voulait remplacer un système politique ou idéologique par un autre. Il a trouvé au sein d'Initiatives et Changement une nouvelle espérance, celle que les hommes peuvent changer et la conviction que sans ce changement, toutes révolutions seraient décevantes.

Cette clairvoyance sur lui-même l'aide à ne pas se poser en juge ou en censeur. « Quand j'ai découvert ce que les rebelles burundais ont enduré, je me suis senti petit », confie Thomas. Cette capacité à ne pas juger, cela fait-il partie du message de Buchman ? On évoquait en tous les cas la vision qu'il avait pour chaque personne, avec une confiance infinie que chacun pouvait jouer un rôle important. Durant les pourparlers intercongolais à Addis Abeba où j'ai accompagné Thomas, j'ai pu observer qu'il portait cette même vision qui invite chacun à donner le meilleur de lui-même.

Celui qui trouve le courage de parler de ses erreurs ou de ses combats intérieurs pour rester fidèle à ce que sa conscience lui dicte, détient un pouvoir contagieux. Il interpelle les consciences. Dans le cadre des tables rondes réunissant les prota-



Avril 2007: quelques-uns des trente trois dirigeants burundais réunis à Caux

gonistes du conflit burundais, un ancien ministre a parlé de sa responsabilité personnelle dans le drame qu'a connu son pays depuis trente ans. « Je n'ai pas participé au coup d'Etat de 1996, a-t-il confié, mais par ma façon d'être, j'ai cautionné la pensée de ceux qui estimaient que le nouveau président ne pouvait pas rester au pouvoir. » Il a eu le courage de s'excuser publiquement auprès du président qui avait été chassé par le coup d'Etat.

Au Cameroun, Victor Anomah Ngu, s'adressant à un groupe d'étudiants, a évoqué avec beaucoup d'humilité les erreurs commises par des hommes politiques comme lui. Un ministre qui reconnaît ses erreurs ! Stupéfaction des étudiants et élan de sympathie immédiate. Le débat n'était plus à la dénonciation des erreurs des autres mais à l'interrogation sur ce que chacun pourrait faire à son niveau. Le cynisme faisait place à l'espérance.



Victor Anomah Ngu

## Une action de long terme pour le continent

La stratégie mise au point dans le cadre du programme Réconciliation dans la région des Grands Lacs pourrait servir de modèle pour une action à l'échelle du continent. Son maître mot est « accompagnement ».

### Identifier et atteindre les personnes-clés

De son expérience dans les universités américaines et en Chine, Buchman avait compris qu'il était important de déceler les hommes clé de qui la résolution d'un problème pourrait dépendre. L'équipe qui travaille dans les Grands lacs cherche aussi, au gré des rencontres avec les gens des milieux les plus divers, à identifier les personnes qui pourraient faire la différence.

Elle cherche ensuite à créer des liens de confiance avec elles. Une condition, la gratuité de la démarche. « Tout homme qui pense à ses intérêts personnels en priorité ne peut pas penser pour la nation, » rap-

pelle Michel Kipoke, une phrase qu'il a fait sienne et qu'il a lue dans la biographie du Sud-Africain William Nkomo, un homme fortement marqué par les idées de Frank Buchman.

### Offrir un cadre et une atmosphère propices au rapprochement

Rapprocher ensuite ces personnes dans un cadre et une atmosphère propice à un partage en vérité. C'est ce qui s'est passé entre Mohamed Masmoudi et Jean Basdevant, entre Charles Assalé et Jacques Kosiusko-Morizet, entre Albert Kalonji et François Lwakabwanga et, plus récemment, entre de nombreuses personnalités de la région des grands lacs.

Lors de la dernière table ronde qui a rassemblé en avril 2007 trente trois personnalités burundaises, les deux premiers thèmes proposés à l'ordre du jour étaient : parler de ses blessures et se libérer de ses peurs. Nulle question d'aboutir à des accords politiques mais plutôt construire des relations humaines qui permettent de faire aboutir les accords de paix et surtout de les mettre en application.

A plus long terme, comme cela a été pratiqué en Rhodésie du Sud durant les années 1970 avec le « Conseil de conscience », constituer un groupe de personnes représentatives de toutes les composantes politiques et sociales et habitées de la volonté de trouver des solutions équitables pour toutes les parties. Un tel groupe peut agir comme un catalyseur, proposer des orientations et des repères acceptables par tous.

Chaque citoyen peut être le maillon manquant dans une chaîne de contacts qui permet de changer le cours de l'histoire. C'est la formidable espérance que nous a léguée Frank Buchman et qui offre une alternative crédible à ceux qui ne croient qu'aux rapports de force ou qui ne voient plus que dans l'action violente le moyen de remédier aux injustices dont ils se sentent victimes.

Il y a eu les occasions ratées comme en Algérie au début des années 1960 où l'initiative de quelques personnes inspirées par les idées d'Initiatives et Changement a été bloquée. Néanmoins, de nombreuses régions d'Afrique attendent désespérément que des hommes et des femmes se lèvent pour apporter le vent du changement des cœurs et des attitudes. Les situations paraissent souvent inextricables mais il est toujours possible de faire quelque chose pour des personnes précises. Frank Buchman a parlé dans l'un de ses discours de « sauver la civilisation ». Nous pourrions dire ici qu'il s'agit de sauver l'Afrique.

Frédéric Chavanne  
Mars 2008

Davantage d'informations sur le site [www.ic-fr.org](http://www.ic-fr.org)